

PATRICIA VAN GELUWE

**LE
BOUCHER
DU
CARNAVAL**

Patricia Van Geluwe

Le Boucher du Carnaval

© Patricia Van Geluwe, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2512-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Nice, le 9 août 2013

Madame la Préfète,

Ma vie bascula, oui Madame, dès les premières minutes qui suivirent. Pour toujours.

J'étais si petite quand il m'a violée. Je n'avais même pas dix ans.

J'ai forcé votre porte des années plus tard, parce que j'avais besoin de votre adhésion à mon projet. Je ne voulais ni passe-droit ni privilège de votre part, juste votre soutien.

Choyée et soutenue par mes proches, ils m'ont permis de réaliser que ce n'était pas de ma faute « s'il » m'avait fait « ça ». Ils m'ont aidée à chasser la culpabilité qui menaçait de me ronger, même si je n'avais plus souvenir de ce qui s'était vraiment passé. Ils ne sont revenus que peu à peu, ces souvenirs.

Adolescente, j'ai décidé de me pencher sur ce fléau de l'Histoire des femmes. Si nombreuses à avoir subi ses ravages.

L'Histoire des femmes...

Je pensais aux autres, à celles qui n'ont pas la possibilité de se confier, qui n'ont personne à qui parler. Elles subissent seules. Honteuses. Sans bouée de secours. Leur souffrance ignorée ou niée par leur entourage, voire par leurs parents. Quelquefois impliqués.

Toutes ont besoin d'être entendues et aidées. Il faut leur permettre de redistribuer les cartes de leur vie pour une nouvelle partie. Les aider à sortir de la nuit.

Ma brigade est bientôt prête. Ensemble, eux et moi nous allons débusquer les monstres responsables et les pourchasser. Combattre cette lèpre. Ce combat je l'ai appelé « la Sexilience ».

La peur, le silence, la misogynie entre autres, sont aussi des prédateurs que nous devons affronter.

J'espère le soutien et les encouragements de mon futur patron, le commissaire divisionnaire Georges Kubitz que je dois rencontrer dans quelques jours.

Au sein des services de police il y a de vieux « routards » qui voient d'un très mauvais œil une jeune femme prendre en main un tel service. J'imagine les hauts cris et les critiques de certains collègues « mâles ».

Me voici dans la bataille, Madame. Merci encore d'avoir cru en moi. Comptez sur ma pugnacité. J'entends bien faire avancer les choses.

Dans l'attente de la joie de vous revoir bientôt, je vous prie de croire, Madame la Préfète, à l'assurance de mes très respectueuses salutations.

Julie Leboidre

1.

Julie

J'ai une très bonne mémoire, ou plutôt comme disait Emilia lorsque nous étions petites filles, une mémoire comme trois éléphants. Nous avons le même âge elle et moi, amies depuis l'enfance, elle me taquinait à ce sujet et me disait en riant, « je suis normale, moi ».

Je suis née comme ça. Mémoire héritée d'un de mes aïeux, Tanguy Leboindre. Il est à l'origine de notre fortune familiale et à l'initiative de la première galerie d'art Leboindre à Paris.

Pourtant rien ne l'y préparait.

Les Leboindre, d'origine normande, vivaient depuis des générations de la pêche hauturière, et Tanguy, lui, amateur et fêru d'art, en avait marre du poisson.

J'essaie de faire au mieux avec cette hérédité. Il paraît que je lui ressemble, j'ai aussi comme lui les cheveux roux d'un fauve. J'en suis fière, pas d'être rousse, de lui ressembler. Il avait de la poigne et de la suite dans les idées.

Ça a été pratique cette mémoire pendant ma scolarité, puis dans mes études, mais difficile à assumer, j'étais en plein décalage avec mes camarades de classe. Quand eux avaient seize ou dix-sept ans, j'étais toujours une petite fille souvent mise à l'index, considérée comme un phénomène de foire. Je n'y pouvais rien, il suffisait que je lise ou que j'entende une seule fois un truc ou un cours, dans n'importe quelle matière, même les maths, c'est dire, je retenais tout. À la maison, j'avalais aussi les livres d'histoire de mon père, les bouquins de classe de mon grand frère Guillaume, tout y passait. J'avais en permanence un bouquin à la main, ce qui fait que j'étais en avance et que j'ai passé mon bac à 15 ans. Ça a continué à la fac. Pour ma défense, ou mes défenses, j'ai aussi beaucoup bossé et étudié.

Aucun mérite, j'avalais les cours avec voracité et délectation, j'adorais ça.

C'est apprendre qui m'a sorti la tête de l'eau après mon viol. Très vite après j'ai su où je voulais aller... À cause ou peut-être grâce à mon caractère « pas piqué des vers », ça, c'est Guillaume mon grand frère et Alric mon jumeau qui le disent. Il est vrai que quand j'ai une idée dans la tête, il n'y a rien ni personne qui parvient à me faire changer de route. Ça, c'est mon père qui le dit.

Le décalage vécu pendant mes études s'est heureusement résorbé peu à peu, et

en dehors de mes proches, eux m'ont vu grandir, les autres n'imaginent pas mes faiblesses. Parce que dans mon cœur je n'ai rien d'un phénomène de foire. Mes émotions prennent souvent le pas sur ma mémoire qui ne me sert à rien face à mes émois, mes enthousiasmes ou mes désarrois.

Aujourd'hui j'ai 25 ans, et pour les gens je suis Julie la motrice, Julie la boss, Julie l'obstinée... Il est vrai que rien ni personne ne parvient à me faire changer d'avis quand j'ai pris une décision. Ni par la menace, ni par les grimaces, ça, c'est maman qui le dit, et je suis d'accord avec elle.

Maîtrise de Droit en poche à 18 ans, aussitôt je suis entrée dans la police à Nice, où là aussi, j'ai dû me bagarrer ferme contre la « gent » masculine qui m'entourait, et qui pour le coup en a fait voir de toutes les couleurs à cette gamine qui voulait « péter plus haut que son cul ». Mais j'avais une idée très claire dans la tête. Dès que j'en aurai les compétences, je voulais devenir responsable d'une brigade au sein de la police de ma région. Cette brigade que j'aurai recrutée aurait pour mission de combattre et mettre hors d'état de nuire les auteurs de maltraitance, de viols, d'abus sexuels. Pour « Armer » et venir en aide aux victimes, lutter contre ce fléau qui menait parfois au meurtre.

Pour que les femmes ne soient plus isolées. Pour les soutenir afin qu'elles ne subissent plus les offenses, la démesure, les blessures, les agressions, au sein même de leur famille parfois, sans moyen de réagir. Pour qu'elles ne supportent plus les pressions de la société, de leur hiérarchie par le chantage au licenciement par exemple, dans l'exercice de leur métier.

Pour que nous toutes puissions circuler en paix, même si parfois nous portons des jupes courtes ou des shorts. S'offusque-t-on de voir un homme ainsi vêtu ou même torse nu ?

Pour faire en sorte que les coupables de ces crimes, ces malades, ces psychopathes, soient « désarmés », pour que des petites filles ne soient plus leurs proies.

2. L'origine

Ma famille faisait nombre d'envieux. Le succès et la renommée des galeries de peinture Leboindre à Paris, Londres et Avignon excitaient jalousie et convoitise, et les gros soucis ont commencé en avril 1979, plus de dix ans avant ma naissance. La famille à cette époque vivait encore à Paris.

Maman se prénomme Victoria, elle ne rencontrera Antoine Leboindre son futur mari, mon futur père et celui de mes frères Guillaume et Alric, que l'année suivante, en 1980.

Je me souviens quand maman a évoqué avec moi pendant mes études, l'épisode tragique qui a affecté tout l'avenir de mon père et des miens.

« Les épreuves de ton père et de notre famille, ont démarré bien avant ta naissance. C'était en avril 1979, le jour de ses fiançailles à Eze, avec Marion, la sœur de Tony. Marion est morte ce soir-là dans un terrible accident de voiture, sur la corniche, en route pour Monte Carlo. »

Marion, la sœur de Tony Marciano, le meilleur ami de mon père. La magnifique Marion aux cheveux couleur de feu.

J'ai eu sa photo entre les mains. Ton père est tombé en dépression grave après sa mort. Tony lui aussi a déraillé par la suite, et a été envoyé à l'étranger par son père travailler pour la société de sa famille.

Marion avait pas mal bu le soir des fiançailles d'après le taux d'alcool dans son sang quand on l'a retrouvée, tôt le lendemain matin. Elle aurait perdu le contrôle de sa voiture dans un virage, provoquant sa chute dans le ravin. C'est la thèse retenue à l'issue de l'enquête. La jeune-fille roulait toujours très vite.

Les soucis de la famille et d'Antoine Leboindre, avec la mort Marion sont pourtant loin d'être terminés.

Quelques mois après sa mort, un soir d'octobre 1979, les Leboindre et leurs amis sont réunis à la maison à Paris rue Crevaux pour aider Antoine. La famille vit encore à Paris à l'époque. Il y a là sa mère Monique, Charles son frère venu des Etats-Unis passer quelques jours pour tenter de lui secouer les puces, Gianni, Louisette et Tony Marciano les amis de toujours, et ses tantes Geneviève et Marie-Angèle, venues de Londres. Conseil de famille. Tous à court d'idées devant un Antoine sans réaction.

Quand la suggestion inattendue d'aller consulter une voyante, est émise par Geneviève.

Tony Marciano s'insurge aussitôt, traitant la tata de foldingo, dans le style non mais tu vois Antoine aller consulter une voyante... Il ne manquerait plus que ça. Foutaises.

Suit une courte joute familiale sous le regard un peu « réveillé » d'Antoine. Pourquoi pas après tout ?, insiste Marie-Angèle. De grands patrons d'entreprises, voire des chefs d'Etat ... Ne me regardez pas avec ces yeux globuleux, on dirait des autruches . Si ça peut aider Antoine.

Antoine, lui, sourit. Il esquisse un semblant de sourire à cette idée abracadabrante, et conclut après un petit haussement d'épaules, pourquoi pas après tout, comme tu dis, tata.

Il m'a raconté plus tard, poursuit maman, comment s'était passée la rencontre avec la voyante.

Au deuxième étage d'un immeuble haussmannien en pierre de taille, sur l'Avenue de l'Opéra, la porte s'ouvre sur un visage serein. Pas une ride mais un large sourire, encourageant. Abriana invite Antoine à pénétrer le saint des saints. Lui offre un siège. Elle-même fait le tour de son bureau et avec grâce, s'installe de l'autre côté, face à lui. Regard de lionne. Il entr'aperçoit ses iris dorés, à peine. La voyante lui demande son nom, son prénom, sa date de naissance, son lieu de naissance. Connaît-il l'heure de sa naissance ? Elle lui explique avec emphase que ces renseignements ne sont pas simple curiosité, ils doivent être précis, faute de quoi elle pourrait se fourvoyer dans un astral incohérent, s'y perdre et l'y perdre. Abriana commence à psalmodier une sorte de mélodie en sourdine. Elle manipule des cartes étranges. Il s'agit du Tarot de Marseille, confie-t-elle à voix basse. Les lames tirées vont délivrer les clés qui lui permettront de prévoir de quelle façon elle pourra lui venir en aide, et dans quels domaines, par la perception de leurs courants d'énergie. Elle prononce aussi de temps en temps des mots inconnus. Elle serait intermédiaire entre les Forces de l'au-delà. Et Antoine, sans comprendre pourquoi, se déleste de sa douleur devant cette parfaite inconnue sortie de l'absurde. Il lui raconte la perte de Marion, son désespoir, son dégoût de la vie. Si l'aide des psychologues n'ont pu calmer sa souffrance, peut-être qu'Abriana... Il parle, et la voyante prolonge sa plainte. Parfois elle s'arrête, le fixe, mais aussitôt reprend sa litanie, l'encourage à poursuivre sa confession.

Situation cocasse, burlesque aussi, expérience extravagante. C'est la première

fois depuis des mois pourtant, qu'Antoine s'amuse un peu.

Au bout d'une quinzaine de minutes, Abriana l'interrompt. Elle sait, elle a vu. Elle sent au plus profond d'elle-même qu'un sortilège monstrueux le bloque...

Son chemin de vie est entravé, coincé, non, emprisonné dans un carcan de douleur. Elle le rassure, elle va lui venir en aide. Déclare qu'il est victime d'un mauvais sort qui a bouleversé ses chakras. Son chemin de vie est sorti de ses rails, la porte de son âme est boutée hors de ses gonds. Il FAUT tout remettre en place. VITE.

Elle est ferme et se veut persuasive, Abriana. Les Forces du Mal qui s'acharnent sur lui, risquent de le détruire à petit feu. Elle va combattre ces énergies néfastes et occultes. Le Démon n'a que trop joué avec vous Monsieur Leboindre, ajoute-t-elle, en remerciant ce hasard de la vie qui l'a mené vers elle. « Grâce à Dieu, vous avez frappé à la bonne porte. Tout n'est pas perdu puisque vous m'avez trouvée ».

Antoine était sceptique, en même temps qu'amusé. Enfin quelque-chose qui le distrayait. Il lui a demandé de quelle façon elle comptait le « délivrer ».

Abriana allait pratiquer un rituel spécial pour détruire toutes les ondes néfastes qui pesaient sur lui. Des rites secrets. Une nouvelle séance serait indispensable. À l'issue d'une période de trois semaines, vous reviendrez vers moi, lui a-t-elle « ordonné ».

Antoine riait quand il m'en a parlé, Julie, et moi, en t'en parlant aujourd'hui plus de trente ans après, je ne peux m'empêcher de sourire, à imaginer Abriana lui affirmer qu'il serait alors victorieux et délivré du Mal. « Les vents souffleront à nouveau dans le bon sens pour vous et entonneront le Chant de la Victoire ». Il n'a jamais oublié cette phrase. Il lui a demandé combien lui coûterait cette « résurrection ». Et du tac au tac, elle a annoncé : Quatre mille Francs, en précisant qu'elle pourrait lui demander davantage... Elle avait « vu » qu'il y avait beaucoup d'argent autour d'Antoine, mais ne voulait pas abuser. S'il avait des espèces ce serait plus simple...

Antoine avait ressenti un déclic pendant qu'elle lui servait son laïus. Envoûté..., oui, elle avait vu juste, il l'était. Non par des forces obscures, mais par lui-même, par son désespoir. Coupable d'avoir survécu à la mort de Marion, il s'était installé dans une petite mort.

Ce jour-là, devant Abriana, l'interrupteur de sa lumière intérieure s'est remis sur « marche ». J'ai bien fait d'y aller, a-t-il pensé.

Après avoir quitté la voyante, ton futur père a décidé de sa balader au hasard,